

## Avignon 2018: du flamboyant et du tragique



**Thomas Jolly avec « Thyeste » de Sénèque dans la Cour d'honneur, Julien Gosselin adaptant trois romans de Don DeLillo, la dernière création d'Ivo van Hove et, côté danse, Rocío Molina, François Chaignaud, Sascha Waltz, Emanuel Gat... Le 72 e Festival d'Avignon impressionne par son affiche, mais aussi par la gravité de ses thèmes.**

Olivier Py, la moustache frémissante (son nouveau look), a confirmé le « *secret de Polichinelle* » lors de la traditionnelle conférence de presse de présentation du Festival d'Avignon mercredi 28 mars : Thomas Jolly investira bien la Cour d'honneur du palais des Papes en ouverture de cette 72<sup>e</sup> édition, le 6 juillet, avec la tragédie antique de Sénèque « Thyeste ». Le metteur en scène d'« Henri VI », de « Richard III » et de « Fantasio » va mettre son énergie pop au service de cette histoire terrible de vengeance familiale, qui voit Atrée servir à son frère Thyeste ses enfants à dîner. Sur scène il y a aura de la fureur et des larmes, des enfants, de la musique (la Maîtrise de l'Opéra-Comique et celle du Grand Avignon).

Autre grand rendez-vous, dès le 7 juillet : la trilogie américaine de Julien Gosselin (huit heures au bas mot, peut-être plus), adaptée de trois romans de Don DeLillo « Mao II », « Joueurs » et « Les Noms », sera présentée au-delà des remparts de la ville, à La FabricA. Le créateur surdoué des « Particules élémentaires » et de « 2666 » va donc nous présenter une tragédie moderne au long cours, ayant pour thème saillant le terrorisme. Des tragédies modernes, le directeur du festival nous en offrira lui aussi, avec sa nouvelle création en petits formats à La Scierie : « Pur Présent », des mini-opus de cinquante minutes, situés l'un dans une prison, l'autre dans une banque - avec en filigrane l'idée que le politique a été absorbé par la finance. Le répertoire classique n'est pas oublié : la jeune Chloé Dabert, remarquée pour son Lagarce à la Comédie-Française mettra en scène « Iphigénie » de Racine au Cloître des Carmes.

Les metteurs en scène français seront à la fête, puisque sont également invités David Bobée, chargé (après Thomas Jolly et Christine Taubira) du feuilleton théâtral quotidien au jardin Ceccano intitulé « Mesdames, Messieurs et le reste du monde » ; Richard Brunel (Comédie de Valence) pour une adaptation du beau roman choral de Julie Otsuka « Certaines n'avaient jamais vu la mer » (le 19) ; et Christophe Rauck (Théâtre du Nord) avec les élèves de l'Ecole du Nord lilloise, pour une version démultipliée du « Pays lointain » de Jean Luc Lagarce (le 20) ; Madeleine Louarn et Jean-François Auguste pour une adaptation de textes de Kafka, « Le Grand Théâtre d'Oklahoma » (le 7) ; et Anne-Cécile Vandalem pour une comédie thriller écolo, « Arctique » (le 18).

## La star Ivo

Côté metteurs en scène étrangers, l'événement est le grand retour à Avignon (le 14 dans la cour du lycée Saint-Joseph) de l'incontournable Ivo van Hove : le maître flamand présentera avec sa troupe virtuose du Toneelgroep un spectacle en VO créé à Amsterdam « De dingen die voorbijgaan » (« Les choses qui passent ») d'après Louis Couperus - « *le Proust néerlandais* », dixit Olivier Py, « *un spectacle plus austère et radical que 'Les Damnés'* ». Les quelques images montrées lors de la conférence de presse sont à couper le souffle. Autre maître étranger, le metteur en scène lituanien Oskaras Korsunovas s'attaquera à Molière, avec « Tartiuflas ». Quant au Suisse Milo Rau, dès le 7 juillet il montrera son nouvel opus, « La Reprise », inspiré d'un fait divers sordide : l'assassinat d'un homosexuel par quatre chômeurs à Liège. Des spectacles iraniens, libanais et égyptiens compléteront le volet international du festival.

La danse n'est pas oubliée. La grande dame du flamenco Rocío Molina (dès le 6 dans la cour du lycée Saint-Joseph) évoquera son désir d'enfant dans « Grito Pelao ». L'Israélien Emanuel Gat signera le second spectacle dans la Cour d'honneur, « Story Water » (à partir du 19) avec l'Ensemble Modern. Sasha Waltz montrera sa chorégraphie inspirée des prisons de la Stasi « Kreatur » (à compter du 7 à l'Opéra Confluence). François Chaignaud et Nino Laisné questionneront eux aussi le genre avec « Romances Inciertos - Un autre Orlando », un spectacle de danse musique au Cloître des Célestins. Raymund Hoghe reprendra son ballet iconique dédié à la Callas, « 36, avenue Georges-Mandel » (le 17), puis montrera sa nouvelle création, « Canzone per Ornella » (le 22), également aux Célestins.

Derrière ce casting flamboyant, cette 72<sup>e</sup> édition, on l'a compris, s'annonce grave et sans concession dans ces thèmes : les genres discriminés, la famille chamboulée, la violence, la guerre, l'exil et la mort... Elle reflète les obsessions des créateurs du moment et l'état du monde tout simplement. Le spectacle vivant, miroir et exorcisme... Le dernier jour (le 24 juillet) on fredonnera des mélodies de Fauré dans la Cour d'honneur avec Dominique A, Jeanne Added, Camille, Piers Faccini, Judith Chemla, Camélia Jordana, Rosemary Standley... pour rêver de lendemains qui chantent.

Les Echos, Philippe Chevilley, 28/03/18